

*Il est là, toujours sur notre épaule
L'Ange Noir attend son heure
Quels que soient nos chemins
Il guette, nos faiblesses, nos noirceurs,
Il a depuis longtemps sondé nos âmes
Du Sud au Nord, en passant par les pôles
L'Ange noir attend l'ultime seconde
Où nos choix, nos destins
Nous précipiterons dans les abysses profonds
Les paysages tourmentés de nos drames
Baignés de nos larmes
De lui nulle lumière, nulle rédemption
Aucune ascension
Du Diable il est le serviteur
L'Ange Noir attend son heure.*

NIGRUM CHRISTO

Le Christ Noir

Tout en haut d'un éperon basaltique, la ville millénaire, Saint-Flour, la Cité des Vents, est construite sur le promontoire.

Tel un immense vaisseau de pierre volcanique noire, s'y dresse la cathédrale Saint-Pierre.

Cette capitale historique de la Haute-Auvergne témoigne d'un passé prestigieux qui se découvre dans l'entrelacs de ses ruelles médiévales. Derrière l'austérité de la pierre de lave, et du granit gris bleuté on découvre les portes fortifiées, les vestiges de remparts, le palais consulaire, les maisons hautes à l'architecture renaissance, ses gargouilles et médaillons en saillie. C'est une place forte, un lieu vivant d'échanges entre la ville haute et la basse dite « le faubourg ».

Le ciel bleu sans un nuage, par ce frais matin de printemps, laisse voir un soleil brillant, et l'évaporation de la gelée légère sur les toits de lauze vibre dans l'air pur.

Sur la place des armes résonne la grande horloge et les six coups de cette dernière ne dérangent pas les pigeons qui déambulent entre les espaces pavés en quête de miettes aux terrasses des cafés.

La couleur de l'édifice et les deux tours carrées massives, percées de fenêtres à meneaux, donnent à cette cathédrale

gothique une allure de château fort plus que celle d'une église, peut-être parce que maintes fois démolie, l'ultime construction se fit pendant la guerre de cent ans. Les portes en ogive n'ont presque aucune décoration, contrastant avec un gothique flamboyant elles sont malgré tout sublimes. L'immense façade austère offre cependant un contraste saisissant avec les richesses qui sont à l'intérieur.

L'enfant de chœur se hâtait de traverser l'esplanade, il était en retard, et appréhendait les réflexions que le père Joseph ne manquerait pas de lui faire. Ces derniers temps, il avait demandé plusieurs fois à ses parents de ne plus servir la messe, mais ils n'avaient rien voulu savoir.

Daniel avait la désagréable impression d'avoir des semelles de plomb au lieu de ses baskets. Malgré le froid piquant, c'est en sueur qu'il traversa le parvis pour franchir l'immense et lourd portail. Il longea le mur à proximité de l'entrée, regardant sous la tribune d'orgues, la peinture murale datant du XV^e siècle représentant le purgatoire à gauche – un prêtre célébrant la messe pour la délivrance des âmes – et l'enfer à droite. Comme chaque fois, il frissonna.

Il remontait presque au pas de course l'allée principale vers la nef, soulagé de constater que le prêtre n'était pas encore là. Au moment où il allait se diriger vers la sacristie, il jeta un regard à l'entrée du chœur, contre le pilier de gauche, il adressa une supplique au Beau Dieu Noir, mais quelque chose d'inhabituel l'interrompit. Il fit demi-tour et se dirigea vers le Christ crucifié du XIII^e siècle et soudain il comprit, un ruissellement et des éclaboussures d'un rouge sombre maculaient le pilier, la sculpture en bois, et une large flaque s'élargissait au pied du crucifix.

Les yeux hagards, il partit en hurlant jusqu'à la sacristie. Là allongé sur le sol dans son aube de célébration, gisait le père Joseph. C'est tremblant qu'il ressortit en courant jusqu'au café de la place où, hors d'haleine, il donna l'alerte au patron derrière son comptoir.

– C'est le père Joseph, hoquetait-il blafard, on l'a tué.

Marcel Hugo, le cafetier, fit signe à son serveur, en retirant son tablier et le jetant sur le zinc.

– Je te laisse, prends la suite de la mise en place.

Après avoir appelé la gendarmerie, ils repartirent sprintant tous deux vers la cathédrale et remontèrent vers la sacristie. Le père Joseph, bien qu'inconscient respirait au grand soulagement de Daniel. Il était vivant, le pauvre enfant de chœur l'avait cru mort. Pendant que Marcel s'occupait du prêtre, l'enfant glissa le long du mur jusqu'à se retrouver assis sur ses talons.

Les brigadiers de la gendarmerie de Saint-Flour envahirent à leur tour la cathédrale, laissant le petit groupe des grenouilles de bénitier interloquées et chuchotantes.

L'un des gendarmes donna l'ordre à ces fidèles croyantes de sortir, annonçant qu'il n'y aurait pas de messe ce matin, le père Joseph ayant fait un malaise. Il n'y aurait plus de culte célébré avant que l'évêché dispose d'un remplaçant.

Il ferma alors les portes de la cathédrale dès la dernière curieuse sortie.

Le commandant Morel de la gendarmerie, réclama l'intervention du véhicule de premiers secours. Ceux-ci furent sur place moins de dix minutes après l'appel.

Le père Joseph fut dirigé vers le service des urgences du centre hospitalier de la ville, situé sur l'avenue du Docteur Mallet, un

gendarme en compagnie de Daniel demandait à l'accueil une consultation psy pour le jeune garçon profondément choqué par sa découverte.

Pendant ce temps, le reste de l'unité examinait la sacristie et la dégradation blasphématoire. Les premiers tests prouvaient que la fontaine de sang était bien du sang humain.

La quantité, plusieurs litres, était impressionnante. L'absence de corps inexplicable, on fit des prélèvements pour les analyser au laboratoire de la brigade de recherches... En attendant, l'évêché fut prévenu de la situation qui entraînait la suppression des offices religieux, la fermeture de la cathédrale et les scellés sur la sacristie.

Une unité dut prévenir la responsable de l'Office du Tourisme, bien qu'il y eût peu de touristes en ce début du printemps, et le maire, premier OPJ de la ville (d'après le code pénal).

Un gendarme avait trouvé, posé sur le maître-autel en marbre et sous le ciborium en bois doré, un parchemin avec en lettres de sang « **SANGUINEM INNOCENTEM** ».

Les résultats des analyses laissaient plus d'interrogations que de réponses, il y avait plusieurs groupes sanguins. Sur place on n'avait rien retrouvé pour comprendre d'où venaient les éclaboussures, et pourquoi...

Le commandant Morel, dans la salle de réunion au sein de son unité, donnait ses directives.

– Nous devons interroger les laboratoires, les centres hospitaliers... pour savoir si des poches pour des transfusions n'auraient pas été récemment volées dans leurs services, en attendant de savoir si les recherches d'ADN peuvent être réalisées.

– Il faut peut-être aussi voir dans l'environnement du père Joseph si quelque chose cloche, fit le major David Soubirou.

– Oui, Il semble possible de l'interroger, vas-y avec Samantha.

– Et le petit Daniel ?

– L'enfant de chœur est très choqué, pour le moment on attend l'autorisation du psy des urgences pour pouvoir lui poser quelques questions, mais je ne pense pas qu'il ait grand-chose à nous apprendre, il n'a que onze ans.

– Les enfants sont souvent perspicaces et très curieux, il peut avoir vu ou entendu quelque chose de peu ordinaire, on doit avoir son témoignage, ça peut être important.

– Tu as raison, dans ce cas après avoir été voir le père Joseph, va voir le psy pour le gamin et, si tu lui fais peur, Samantha pourra sans doute le mettre plus en confiance que toi avec ta voix de ténor.

– Parfait, on y va !

Le major fit signe à sa collègue et ils quittèrent la salle commune.

– Il faut faire une enquête de voisinage, interroger les employés et patrons des commerces ouverts avant 6 heures ce matin qui auraient pu croiser l'agresseur du père Joseph, à pied, à vélo ou en voiture et consigner tous les témoignages. Deux binômes pour le porte-à-porte. Quant au labo, il faut travailler pour isoler les ADN présents au départ, mais rendu très complexe pour l'individualisation avec les mélanges des groupes sanguins sur le pilier et la statue du Grand Christ Noir.

– On y va, mais cela risque d'être long et fastidieux.

– Il va falloir vous relayer, les récups sont suspendues jusqu'aux résultats.

– Ok.

Pendant que les enquêteurs se répartissaient les tâches, le commandant Morel se retira dans son bureau pour appeler sa femme, il n'allait pas rentrer de sitôt.

Il décida ensuite de contacter la Gendarmerie de Chaudes-Aigues et l'escadron d'Aurillac pour qu'ils puissent se renseigner sur le vol de poches de sang dans leurs villes respectives.

Pendant ce temps, Soubirou et Samantha se présentaient aux services d'urgence de Saint-Flour, et demandaient à voir les soignants qui avaient reçu le prêtre.

Le médecin régulateur, leur confirma que le père Joseph avait subi un coup à l'arrière du crâne qui l'avait fait chuter lourdement et les contusions, deux côtes cassées, n'étaient pas dues à un acharnement de l'agresseur, seulement au dossier d'une chaise en bois qu'il avait heurté en tombant. L'agresseur n'avait frappé qu'une seule fois le vieux prêtre.

– Nous allons le garder quelques jours avec ses fractures, mais il pourra sortir dès qu'il se sentira mieux. Quant à reprendre, immédiatement après, ses visites auprès des malades et ses célébrations à la cathédrale Saint-Pierre, ce n'est pas pour tout de suite.

– On peut le voir, demanda Sam.

– Oui, il peut recevoir de la visite.

– Merci, et pour le petit Daniel, peut-on l'interroger également ?

– Il faut demander le Docteur Agnès Bouzentès, la psychologue qui l'a reçu, et voir avec elle.

– Bien, merci Docteur.

– Les deux gendarmes, après avoir frappé à la porte de la chambre 102, entrèrent. Le père Joseph à demi allongé, un bandage laissant échapper quelques cheveux blancs clairsemés, grimaça en tentant de s'asseoir pour ses visiteurs, puis y renonça en poussant un léger râle.

– Père Joseph, dit Samantha, nous faisons partie de la brigade de ce matin, et nous avons besoin de vous poser quelques questions pour notre enquête.

- Bien sûr, je vous écoute.
- Tout d’abord, comment vous sentez-vous mon père ?
- Mieux, merci.
- Bien, avez-vous vu votre agresseur, ce matin ?
- Non, je lui tournais le dos, je venais juste de passer la chasuble pour l’office et j’allais remettre mes lunettes lorsque j’ai reçu ce coup sur la tête, ensuite quand j’ai ouvert les yeux, j’étais aux urgences.
- Avez-vous entendu Daniel crier ou vous appeler ?
- Daniel, oh non, il n’était pas encore là, je viens à 5 h 30 pour tout préparer pour la messe de 6 h 30. Quelquefois j’ai une paroissienne qui souhaite se confesser avant la première célébration du matin et maintenant, à mon âge, j’ai besoin de plus de temps pour me préparer, mon arthrite me fait souffrir, je suis moins véloce qu’avant.
- Qu’avez-vous fait en arrivant ce matin ?
- Comme tous les jours, je suis entré par la petite porte de la sacristie et j’ai ouvert les grandes portes du parvis de la cathédrale car elles sont fermées la nuit pour éviter les risques de cambriolage ou de dégradation à l’intérieur.
- Bon, avez-vous vu quelqu’un après l’ouverture des portails ?
- Non, il faisait encore nuit, mais personne sur le parvis et personne n’est entré.
- Êtes-vous passé devant le Beau Dieu Noir en repartant vers la sacristie ?
- Non, j’économise mes pas et je reste toujours sur la droite en remontant l’allée, la chapelle Saint-Pierre et la chapelle Saint-Jean-Baptiste. Je passe devant la Pietà et j’allume quelques cierges dans les deux chapelles avant d’aller me préparer.
- À quelle heure les portes de la cathédrale sont-elles fermées le soir ?

– À cette période, entre 18 et 19 heures, pendant l'été un peu plus tard, vers 20 heures.

– Pourquoi êtes-vous sûr que personne n'est entré dès l'ouverture des portes ?

– Elles sont lourdes et, à l'ouverture comme à la fermeture, elles font un bruit particulier.

– Vous n'avez donc rien entendu ?

– Mademoiselle, je suis vieux et rhumatisant, mais pas sourd, heureusement, car pour les confessions ce serait un vrai problème, dit en riant le prêtre.

La jeune femme rougissante, baissa les yeux en riant à son tour.

Soubirou reprit l'interrogatoire.

– Père Joseph, les jours précédents avez-vous noté quelque chose d'anormal, une personne nouvelle, une confession dérangeante, l'attitude ou une demande inhabituelle de quelqu'un ?

– Non vraiment, je ne vois pas. Vous savez, j'ai un rythme routinier dans mes journées, et c'est un peu toujours la même chose. Après la première messe du matin, je vais à la cure pour mon petit-déjeuner, c'est Marie-Jeanne qui le prépare, puis je pars visiter les malades, je rentre déjeuner, et je repars pour les associations du troisième âge. Le mercredi c'est le catéchisme, le vendredi les petites sœurs de Saint-Vincent de Paul, le samedi je me repose, car le dimanche il y a deux offices à célébrer à la cathédrale, celui du matin et celui du soir.

– Donc, la semaine précédente, rien de particulier ou qui sorte de l'ordinaire ?

– Non vraiment, je ne vois pas... le prêtre commençait à fatiguer.

– Merci, mon père, nous allons vous laisser vous reposer, si quelque chose vous revient vous pourrez nous téléphoner à la caserne, et le major Soubirou lui tendit une carte.

- Une dernière chose mon père, demanda Soubirou, que veut dire exactement *Sanguinem Innocentem* ?
- C'est du latin, la traduction serait « *Le sang des innocents* ».
- Merci, au revoir.
- Au revoir.

Les deux gendarmes demandèrent un entretien avec le Docteur Bouzentès, la jeune psychologue vint les rejoindre à l'accueil des urgences.

– Bonjour Docteur, nous souhaiterions avoir des nouvelles du petit Daniel, l'enfant de chœur que vous avez vu ce matin et savoir si on peut l'interroger ?

– Le jeune Daniel est arrivé ici en état de choc, il a eu une peur terrible, il a pensé en découvrant le père Joseph que celui-ci était mort, le sang sur le pilier et le Christ noir, l'ont simplement terrorisé.

- Comment va-t-il maintenant ?
- Mieux, il a pu parler avec le prêtre ce qui l'a rassuré, cependant le saccage de la statue l'a beaucoup ébranlé.
- Pouvons-nous l'interroger ?
- En ma présence seulement, ou alors dans un jour ou deux.
- Avec vous, mais maintenant.
- Allons-y, la jeune femme les précéda. Le major Soubirou décida de laisser Samantha parler avec l'enfant.
- Bonjour Daniel, comment vas-tu depuis ce matin ?
- Mieux, dit l'enfant dans un souffle, mais son regard inquiet alerta Samantha.
- Bon, nous venons te voir juste pour que tu nous dises ce que tu as vu ce matin, fit la jeune femme en souriant.
- J'étais un peu en retard. Je suis passé par la grande porte, et pas par la sacristie. En remontant l'allée, j'ai vu le Bon Dieu

Noir, c'était pas normal, j'ai eu si peur, j'ai crié en appelant le père Joseph, mais il ne répondait pas alors j'ai couru jusqu'à la sacristie, mon aube y est rangée tout le temps, et c'est là que je l'ai vu par terre sur le ventre, j'ai cru qu'il était mort, j'ai été chercher Marcel pour qu'il m'aide.

– As-tu vu quelqu'un en entrant dans la cathédrale, ou dans la sacristie ?

– Non, personne, mais...

– Oui ?

– Il y avait comme un parfum de femme quand je suis entré dans la sacristie.

– Qu'est-ce qui te fais dire cela ?

– C'est plutôt l'odeur de la cire et des bougies dans la sacristie et là un parfum de fleurs blanches, ma sœur en a un dont elle s'asperge dès qu'elle sort de la maison.

– Comment s'appelle ce parfum ?

– Je ne sais pas. Faut lui demander.

– D'accord, on va lui téléphoner.

Soubirou tendit son portable à l'enfant, qui composa le numéro de chez lui. Instantanément une voix féminine décrocha à l'autre bout du fil.

– Chantal, c'est Dany.

– Dany! Maman c'est Dany! Comment ça va ?

– Ça va, tu mets quel parfum depuis que t'es amoureuse de ton pompier, demanda l'enfant. Il y eut un éclat de rire et Chantal répondit

– Celui qu'il m'a offert à la Sainte-Christine, c'est « Lolita L » mais tu es bien curieux, pourquoi ?

– Je t'expliquerai plus tard, et Daniel coupa court aux questions de sa sœur en fermant le portable qu'il tendit au major.

– Lolita L, dit-il fièrement. C'est le nom du parfum.

– Tu es sûr de toi ?

– Oui, celle qui est venue dans la sacristie s’asperge comme ma frangine.

La réflexion fit rire les trois adultes pour le plus grand plaisir de l’enfant.

– Quelqu’un en voudrait-il au père Joseph ?

– Oh non, Mademoiselle, tout le monde l’aime, lui !

– Lui ?

– Oui, ce n’est pas comme le père Martial !

– Le père Martial, il dit la messe à Saint-Pierre ?

– Oui, pendant les vacances ou quand le père Joseph est souffrant.

– Ah, donc, tu n’apprécies pas le prêtre remplaçant ?

– Non, et je ne suis pas le seul.

Il y avait une dureté dans le ton de la voix de l’enfant qui interpella les enquêteurs et la doctoresse.

– Qui d’autre, demanda doucement Samantha.

– Tous les enfants de chœur, bougonna-t-il, oui, tous.

– D’accord. Il est où en ce moment ?

– J’en sais rien, faut demander au père Joseph.

– Bien sûr, merci Daniel, tu nous as bien aidés, si tu penses à quelque chose d’autre, voilà la carte et le téléphone de la caserne, et je te note mon portable, dit Samantha. Tu peux téléphoner à n’importe quelle heure, dit-elle en lui souriant. Nous allons te laisser te reposer, à bientôt Daniel.

Dans le couloir, les gendarmes et le médecin se séparèrent.

Une fois dans le véhicule de service, Soubirou semblait plongé dans ses pensées.

– Il y a un truc pas net, dit-il.

– Oui, j’ai eu la même impression, et la psy aussi, il va falloir creuser.

- Ton avis ?
- Le rejet du père Martial. Et si l'agresseur s'était trompé de curé ?
- Pourquoi, parce qu'il n'est pas trop apprécié par les enfants de chœur ?
- Hum, hum, le ton de Daniel et son attitude, je ne sais pas, mais je vais revenir plus tard, pour le voir, pour moi c'est un appel au secours.
- Tu n'exagères pas un peu ?
- Non, j'en ai auditionné des enfants ces trois dernières années, et je suis sûre qu'il y a un problème, dit Samantha en plantant son regard dans celui du major. Ton impression personnelle ?
- Un malaise, je ne saurais pas en dire plus. Bon, on fait quoi ?
- Allons voir Marcel Hugo, le restaurateur de la place des armes, suggéra la jeune femme.
- C'est parti, dit-il en acquiesçant.

La 208 se faufila dans les rues de la ville haute. Une fois garés sur l'esplanade, ils entrèrent dans le grand café-restaurant. Le patron remarqua immédiatement les uniformes et leur proposa un coin de l'arrière-salle, déserte à cette heure, pour leur entretien, il apporta deux cafés, et s'installa avec eux.

- Comment va le père Joseph ? demanda-t-il en s'asseyant en face des deux gendarmes.
- Mieux, il a deux côtes cassées et un trauma crânien, mais il est conscient, il va rester quelques jours au centre hospitalier.
- Et le petit Daniel ?
- Très choqué.
- Pauvre gosse. Il a été courageux de sortir et venir chercher de l'aide ce matin, je l'aime bien ce petit, j'ai été à l'école avec sa mère. Il est gentil ce gamin.

– Ah, vous le connaissez bien, c'est pour cela qu'il est venu vous chercher ?

– Sans doute un réflexe, mais à part Tardieu le boulanger et Jeannot le boucher qui reçoit ses livraisons un peu plus bas, avant 6 heures il n'y a pas encore beaucoup de commerces ouverts.

– Oui, évidemment.

– Vous avez vu quelqu'un ou quelque chose de particulier ce matin avant l'arrivée de Daniel ?

– Non, rien de spécial, mais j'ai eu la presse à 5 h 30, j'ai fait l'aller et retour entre le présentoir à journaux et la réserve pour le paquet des invendus, avec la camionnette devant la terrasse, je n'ai rien remarqué d'insolite.

– Des clients autres que les habitués ?

– À cette heure ? Non, on est en basse saison touristique. Généralement, après la livraison des journaux, Tardieu et Jeannot téléphonent pour les grands crèmes. C'est notre petit instant entre copains, j'y vais avec le plateau et j'en profite chaque matin pour rapporter les croissants et le pain frais pour les clients ici avant que la grande horloge ne sonne les six coups.

– C'est chaque matin ?

– Avant l'été oui, Tardieu a fini sa fournée, la seconde est au four, il attend sa femme et son apprenti pour monter se coucher. Jeannot une fois les quartiers de bœuf au frigo, et moi une fois Fred en tenue, j'emporte les boissons chaudes, on se retrouve pour un quart d'heure. Tardieu fournit les croissants, et Jeannot nous rejoint dès que son commis est arrivé, on était à la communale ensemble.

– Bon, si vous vous souvenez de quelque chose vous nous téléphonez ?

- Pas de problème, dit-il en agitant la carte de visite.
- On vous doit combien pour les cafés ? demanda Soubirou.
- Rien, c'est pour moi.
- Alors merci.

Les deux collègues s'engouffrèrent dans la Peugeot et prirent le chemin de la caserne. Ils se retrouvèrent dans la salle de réunion, avec la plupart des enquêteurs, lorsque Morel entra.

- Je vous écoute, au rapport.
- L'enquête de proximité pour le moment n'a pas donné grand-chose, à cette heure la ville dormait encore, comme l'avait souligné le cafetier très peu de commerces ouvraient si tôt. Les boutiques de lingerie, d'alimentation, de souvenirs levaient leurs rideaux entre 9 et 10 heures. Les résultats du labo, sont peu probants pour le moment et encore en cours pour la dissociation des séquences d'ADN de chaque groupe sanguin identifiés.

David et Samantha firent part des résultats de leurs interrogatoires.

– Pas mal, le gamin, avec cette histoire de parfum, on pourrait donc penser qu'il y ait des chances que notre agresseur soit une femme ?

– Sauf si une paroissienne est venue voir le prêtre dans la sacristie ce matin.

– Ce n'est pas trop le genre des grenouilles de bénitiers de s'asperger de parfum et le père Joseph a plus de 65 ans et rien d'un séducteur.

– Quel âge a le père Martial ?

– ?

– Mais il n'avait pas à être là.

– Mais l'agresseur ne le savait peut-être pas. Et la fontaine de sang ? Quel rapport ?

– Le père Joseph nous a bien confirmé la traduction du parchemin par « *Le sang des innocents* ».

– Il faut demander un rendez-vous à l'évêché pour en savoir plus sur le passé des deux curés.

– Oh la, même si on arrive à avoir un rendez-vous, on risque de se heurter au silence de l'Église. C'est pire que l'Ordre des Médecins.

– Il faut tenter, répondit le commandant Morel, je vais m'y coller. Entre hiérarchies on devrait arriver à un compromis. Le labo... dès que vous avez du neuf, prévenez-moi.

– Il va falloir faire nettoyer le Christ et enlever le sang au plus vite.

– Retournez à la cathédrale, cherchez des indices dans tous les endroits qui auraient pu servir de cachette, genre : orgue, confessionnal... On ne sait jamais... si notre agresseur avait passé la nuit sur place, il avait ensuite le temps de s'enfuir pendant que l'enfant allait chercher des secours.

– Les brigades de Chaudes-Aigues et d'Aurillac n'ont signalé aucun vol dans les réserves de sang pour transfusion. Étendons les recherches sur la Lozère et l'Aveyron.

– Ok, c'est parti.

Il régnait une atmosphère lourde à l'entrée du chœur. Une seconde fouille minutieuse fut entreprise par les unités, chaque recoin, tout le mobilier liturgique : le maître-autel, l'ambon, la cathèdre, les sièges des concélébrants, la croix processionnelle, les chandeliers d'autel, l'encensoir et la navette, ne révélèrent rien de particulier.

L'accès à l'orgue n'était pas possible sans la clef, l'accès à l'escalier était verrouillé.

Le confessionnal et la chaire furent examinés sans que rien de suspect n'y soit révélé.

Les scellés de la sacristie furent levés. Mais les portes majestueuses de la cathédrale restèrent fermées.

Les monuments historiques furent contactés pour le nettoyage, une équipe devait se présenter à la gendarmerie pour obtenir l'accès au pilier souillé et au Grand Christ Noir en bois de noyer peint, unique en Europe et qui daterait du XIII^e ou du XV^e siècle.

Marcel Hugo avait été prié de ne rien dire de ce qu'il avait été témoin, comme pour la famille du petit Daniel.

Il fallait que l'enquête avance sans la pression de rumeurs ou de ragots souvent colportés dans les petites villes de province. Officiellement le père Joseph avait fait un malaise et l'évêché n'avait aucun prêtre remplaçant pour les services de la cathédrale Saint-Pierre.

Une patrouille fit le tour de la cathédrale.

À presque 1000 m d'altitude, les lignes verticales de cette construction, dotée de cinq nefs étroites, tendaient vers la lumière.

Située sur les anciens remparts, la terrasse des Roches qui se trouve derrière le chevet de la cathédrale offrait un large panorama sur la ville basse, l'Ander – un affluent de la Truyère – et les monts de la Margeride. La vue coupait le souffle des plus blasés.

Aucun indice ne fut relevé.

David Soubirou, au volant de la 208, arrêté aux feux tricolores, se tourna vers sa collègue.

– Je sais que t'as plus l'air d'une Californienne que d'une Auvergnate, et ce prénom...

– Quoi ?

– Samantha !

– Je suis aussi auvergnate que toi, mon vieux. Ce n'est pas de ma faute si ma mère passait ses après-midi devant les séries américaines. C'est aussi pour ça que je veux qu'on m'appelle Sam et non Samantha...

– Auvergnate, hein, dit-il en éclatant de rire.

– Mais oui, mon arrière-grand-père a repeint le viaduc de Garabit. Et mon grand-père faisait partie de la résistance au mont Mouchet.

– Bon, d'accord, tu es auvergnate.

– David... c'est bien un prénom hébreu, non ?

– Ouais, mais Soubirou, c'est bien cantalou.

– Tu sais bien que personne ne choisit son prénom, alors arrête ces réflexions idiotes.

– Qu'est-ce qui t'as le plus gêné en devenant gendarme, demanda-t-il ?

– Qu'on me prenne pour une poupée Barbie sans cervelle, gloussa-t-elle, et toi ?

– Qu'on m'oblige à raser ma moustache, répondit-il le plus sérieusement du monde. Ok, on va où ?

– Toi, je ne sais pas, mais si tu peux me déposer à l'hôpital, je veux retourner voir Daniel.

– Seule ?

– Oui, je pense que cette fois, sans uniforme et seule, j'aurai peut-être plus de chance de savoir ce que cache cet antagonisme envers le père Martial.

– D'accord, tu as raison, appelle-moi si tu veux quand tu auras fini, je viendrai te chercher pour te ramener à la caserne.

– Merci, mais je ne veux pas bloquer ta soirée, tu as certainement mieux à faire ?

– Non, je vais faire des recherches sur le net, voir si je trouve des blogs de nos enfants de cœur.

– Mais oui, c’est une idée géniale ! Tu as les noms de tous ?
– Le père Joseph les a téléphonés à Morel cet après-midi.
– Bon, dans ce cas je te téléphone dès que j’ai fini avec le petit Daniel.

– Ok.

David souriait en regardant s’éloigner sa jeune collègue, blonde, élancée, elle était l’atout charme de la brigade et il était heureux d’enquêter en binôme avec elle.

Sam, frappa légèrement et entra sans attendre la réponse. L’enfant était seul et il regardait la télévision d’un air absent. Il tourna la tête et son visage grave s’illumina d’un sourire timide.

– Bonsoir Daniel.

– Bonsoir.

– Je suis venue prendre de tes nouvelles, comment vas-tu ?

– Bien, dit-il sans grande conviction.

– Ta famille est venue te rendre visite ?

– Oui, mais pas trop longtemps, ils se lèvent tôt demain.

– Je vois, tiens, dit-elle en lui tendant un sac en plastique rouge, pour te faire passer le temps plus vite.

– Oh merci, s’écria l’enfant, j’adore Blake et Mortimer, c’est les deux derniers albums, *SOS Météores*, et *Le Piège Diabolique* ?

– Oui, si tu les as déjà, on peut les changer.

– Non, je voulais les demander pour mon anniversaire à mes parents. Trop bien, merci Mademoiselle, c’est super-gentil, et l’enfant, se jetant au cou de la jeune femme, l’embrassa furtivement.

– Je suis heureuse que cela te fasse plaisir, Daniel, ces deux détectives, ils sont forts.

– Oui, vous avez lu *La Marque Jaune* ?

– Je l’ai emprunté à mon petit frère.

– Moi j’adore.

– Daniel, je veux te dire quelque chose, ce matin, lorsque nous sommes passés te voir, j’ai cru comprendre qu’il y avait un problème avec le père Martial, je me suis trompée ?

L’enfant se raidit, son regard confiant disparut pour faire place à une soudaine dureté. Sam sentit immédiatement le changement dans son attitude. Elle posa doucement la main sur son bras.

– Dany, tu peux tout me dire, je sais qu’il y a un problème, je suis sûre que je peux t’aider. Tu peux être Blake, et je serai si tu veux Mortimer, à deux les choses sont plus faciles, je t’assure. Tu n’es pas seul, je suis là, j’ai un petit frère de ton âge, fais-moi confiance.

Sam parlait bas, elle chuchotait presque et l’enfant se détendit.

– Je ne sais pas. Et puis je ne suis pas le seul. Je ne veux pas faire d’histoire...

– Je te promets une chose, si ce qui te gêne n’est pas illégal je ne dirai rien à personne.

Samantha caressait les cheveux fins et blond de l’enfant. Le regard obstinément baissé sur les BD, il ne répondait pas. La jeune femme se leva, lui tourna le dos et éteignit la télévision que personne ne regardait.

Elle s’appuya à la fenêtre, regardant au dehors. Les lumières du soir scintillaient sur la ville, le va-et-vient des véhicules ambulanciers se raréfiait. Des soignants en blouses blanches regagnaient leurs voitures et sortaient de l’enceinte hospitalière alors que d’autres arrivaient.

Soudain, un sanglot, elle se retourna. Le petit Daniel, roulé en boule, pleurait en mordant son drap.

Le cœur déchiré, elle s’avança et s’asseyant sur le bord du lit, le prit dans ses bras pour le rassurer. D’abord raide, il finit par

se laisser aller contre la poitrine de la jeune femme et un flot de larmes ruisselait sur son petit visage triangulaire, son regard noisette prit une teinte opaque et plus sombre, il hoquetait, tremblant sans cesse.

Sam ne disait rien, l'enfant n'entendait que les battements de son cœur. Au bout de quelques minutes, il se calma et leva les yeux vers elle.

Avant qu'il ne parle, elle sut le chagrin, la peur, la honte dans lesquels il se débattait.

– Dany, je vais te dire un secret que je n'ai jamais partagé avec personne, lui chuchota Sam. J'avais dix ans, je devais faire ma communion et avant il fallait se confesser. Je suis allée le jeudi après le catéchisme voir le curé de mon village. Il n'était pas à l'église parce qu'il s'était coupé un doigt en réparant une chaise en bois. Il était menuisier et avait dû partir en urgence à l'hôpital. Il y avait un autre prêtre dans la cure, que je ne connaissais pas, il confessait à sa place. Il m'a enfermé dans la sacristie et s'est jeté sur moi, disant que Dieu lui parlait et lui disait de m'aimer. Il était grand, et fort. J'ai essayé de me défendre, mais j'étais si petite. Il m'a fait si mal, et j'avais si peur.

– Moi aussi, je n'ai pas pu me sauver, le père Martial, il est trop fort, il me fait peur, il est fou! murmura l'enfant.

Enlacé et en larmes, l'enfant finit de raconter l'agression dont il avait été victime l'été précédent. Sam écouta et lorsqu'il se tut, elle le rassura.

– Dany écoute, tu n'as rien fait de mal, c'est lui le coupable, il n'avait aucun droit de te faire subir une telle chose. Sa place est en prison, et je vais faire tout ce qu'il faudra pour qu'il ne fasse plus jamais cela à d'autres enfants.

– C'est trop tard, il a fait déjà du mal à Jean-Paul, Enzo et Charles-Henri.

– Je vais m'en occuper, je te promets, en attendant ici tu ne risques rien.

– Je sais.

Daniel calme, les yeux rougis, regardait Samantha confiant. Elle ne le quitta qu'une fois endormi, signala à l'infirmière de garde sa fragilité et elle ordonna de le surveiller le plus étroitement possible jusqu'à son retour. Elle fit consigner sur la main courante que personne d'autre que les membres de sa famille ne devaient venir le voir. Elle insista en précisant, pas même un homme d'église. Bien qu'interloquée, l'infirmière-chef nota les exigences.

Sam réclama le téléphone du Docteur Bouzentès qu'elle n'obtint qu'en agitant sa carte professionnelle sous le nez de la surveillante et en la menaçant d'inculpation pour obstruction à l'enquête.

Elle appela David, lui demandant de venir d'urgence la retrouver et téléphona à la psychologue. Celle-ci étant sur messagerie, elle la pria de la contacter d'urgence.

David franchit le portail avec le gyrophare. Il coupa le moteur et sauta du véhicule en apercevant Sam sur le grand perron du centre hospitalier.

Il remarqua tout de suite, les yeux rougis de sa collègue contrastant avec sa grande pâleur.

– Alors ?

– C'est terrible, Daniel a été victime l'été dernier du curé remplaçant.

– Sexuellement ?

– Évidemment. Écoute, j'attends que la psy rappelle. Et toi tu as trouvé quelque chose ?

– Deux des enfants de chœur ont un blog ou sont sur les différents réseaux sociaux. Il n'y a rien d'alarmant dans les

commentaires, j'ai toutefois noté une interruption pendant plusieurs semaines.

– Attends! Sam brandissait le portable.

– Allô, Docteur Bouzentès? Merci de me rappeler si vite malgré l'heure tardive.

– Votre demande semblait urgente.

– Oui, c'est au sujet du petit Daniel.

– Hum...

– Pouvez-vous revenir maintenant, il va avoir besoin de vous, et je dois aussi vous faire part de certains faits pour lesquels vous serez plus à même de l'aider que moi, mais je dois vous parler, c'est vraiment très urgent.

– J'arrive, je serai là dans vingt minutes.

– Merci.

David prit la radio et demanda à parler au commandant Morel. Une fois mis en relation, il lui fit part de la terrible confidence de l'enfant hospitalisé.

– Soubirou, attendez-moi, j'arrive, je veux voir l'enfant et la psy. Major, c'est du bon boulot.

– Le mérite en revient à Sam plus qu'à moi.

– Non, j'avoue que le blog ou facebook, twitter etc. Je n'y avais pas pensé.

– Merci.

– J'arrive.

– Sam, Morel arrive.

– Parfait, je retourne à l'accueil.

– Attends-moi, je viens aussi? On patientera ensemble.

– J'ai besoin d'un café, souffla la jeune femme.

– Vous pouvez vous servir à la tisanerie. La surveillante-chef lui indiquait en souriant la pièce de repos pour l'équipe de nuit.

– Merci.

Le commandant de gendarmerie et la doctoresse franchirent ensemble les portes du hall d'entrée. Une réunion put se tenir dans le bureau de cette dernière.

Sam prit la parole, personne ne l'interrompit. Lorsque la voix de la jeune femme se cassa, Agnès Bouzentès lui sourit.

– Vous avez bien fait de me téléphoner ce soir, j'avais décelé un malaise profond chez cet enfant que l'incident de ce matin ne suffisait pas à expliquer complètement.

– Il va falloir l'aider, le persuader qu'il n'est coupable de rien. Il en sera de même pour les autres victimes, puis il y aura les familles, votre soutien sera indispensable, dit le Commandant Morel.

– Certes, mais ce n'est rien à côté de ce qui vous attend, répondit la psychologue, votre enquête va être extrêmement difficile.

– Nous allons devoir travailler en étroite collaboration, et ensuite dans le secret de l'instruction, peut-on compter sur vous Docteur ?

– Bien sûr, je suivrai Daniel personnellement.

– Merci.

Sur le parking de l'hôpital, les trois gendarmes tinrent un mini-conciliabule.

– David et Sam, rentrez-vous reposer quelques heures. À 7 heures au briefing.

– Bien, mon Commandant.

– Je suis vidée, lâcha Sam en s'enfonçant dans le siège passager, elle avait fermé les yeux.

Mais David sentait son malaise et son chagrin.

– Sam, tu as eu raison de suivre ton intuition, dit-il, un homme d'église...

– Ils sont plus nombreux que tu crois, murmura-t-elle.

– Quelle honte! Tu ne sais plus à qui tu peux confier tes enfants aujourd’hui.

– Arrête-toi, maintenant.

– Mais...

– Vite!

Sam sauta de la voiture encore en marche, pliée en deux, elle vomit à s’en étrangler sur le bas-côté de la route. Dès qu’elle put remonter en voiture, David sans un mot, lui tendit une bouteille d’eau.

Elle remercia et disparut à nouveau dans la pénombre, loin des phares.

Lorsqu’elle fut assise, David démarra en douceur. Le silence s’installa, chacun perdu dans ses pensées, incapable de parler.

La nuit fut courte, Sam pleura pendant des heures, les souvenirs déferlant en vagues dès qu’elle fermait les yeux. Épuisée, elle finit par s’endormir vers 4 heures du matin.

À 7 heures, le briefing débuta, le commandant Morel mis le reste de la brigade au courant de la tournure que prenait l’enquête.

– «Sanguinem Innocentem» dit Sam, je pense que nous y sommes. L’agresseur a peut-être simplement voulu attirer notre attention sur ce prêtre pédophile.

– Il va falloir interroger les trois autres enfants de chœur, faire délivrer par un procureur le mandat d’amener pour le père Martial, et saisir un juge d’instruction. Restons prudents, il nous faut les aveux, les résultats d’examens et des évaluations psychologiques des gamins avant de procéder à l’arrestation du prêtre.

Les auditions des jeunes enfants se déroulèrent en présence du Docteur Bouzentès, comme la loi le prévoyait pour les mineurs victimes de crimes sexuels, elles furent enregistrées.

Les parents se retrouvèrent ensemble dans la salle de réunion de la caserne. Tous avaient été convoqués pour un complément d'enquête sur l'agression du père Joseph. On leur avait demandé de patienter, une fontaine à café à disposition, ils attendaient et se perdaient en conjectures sur cette réunion.

Les enfants avaient été séparés, ils furent auditionnés chacun leur tour, les deux plus jeunes avaient 11 ans comme Daniel. Le troisième 12 ans, bien que petit pour son âge, chantait dans la chorale quand il n'était pas de service aux offices religieux.

Chaque enfant dénonça les attouchements, les pénétrations violentes, lors des remplacements par le père Martial. La réalité des faits ne pouvait être niée, les témoignages étaient accablants de sincérité. Le silence, la peur, puis le chagrin des enfants traduisaient l'emprise diabolique du prêtre.

Agnès Bouzentès, préconisa un examen médical pour chacune des quatre victimes.

Lorsque les enquêteurs et la psychologue retrouvèrent les parents dans la salle de réunion, ces derniers ne voyant pas leurs fils, intuitivement comprirent qu'il y aurait un avant et un après.

Le commandant Morel prit la parole en premier, le silence fut assourdissant. Soudain les femmes éclatèrent en sanglots, pendant que les pères hurlaient leur colère et leur désir de vengeance.

Quand les cris cessèrent, la doctoresse prit à son tour la parole. La cellule psychologique se constituait.

Morel décida qu'il était temps de procéder à l'interpellation du suspect. Il contacta le juge d'instruction d'Aurillac pour faire établir le mandat dans le cadre de l'instruction préparatoire qui allait lui permettre la garde à vue, en espérant des aveux avant la fin de celle-ci.

Samantha et David étaient partis avec la caméra pour l'audition de Daniel. Ses parents avertis se relayaient auprès de leur plus jeune enfant. La cellule psychologique était présente et disponible auprès de la victime et de sa famille. Le silence avait été suffisamment destructeur. Parler, s'écouter, restait indispensable pour une reconstruction de l'individu mais également de toute la famille.

Les parents de Daniel, effondrés, culpabilisaient de ne pas avoir cédé aux demandes de ce dernier de ne plus servir la messe. Cependant le Docteur Bouzentès les rassura, ce n'est qu'après l'agression que Daniel avait demandé à être déchargé de ce rôle.

Aucun enfant n'avait eu la force de se confier à un adulte. Seul Daniel avait compris, après l'acte violent du prêtre, que ses camarades avaient la même répulsion, la même peur que lui de se retrouver en présence du remplaçant. Aussi se débrouillaient-ils toujours pour être deux à servir la messe, lorsque le père Joseph était absent.

Les gendarmes redoutaient que le père de Jean-Paul, au caractère sanguin, et chasseur depuis vingt ans, ne décide de faire justice lui-même avec des cartouches à sanglier. Ils lui confisquèrent son fusil, c'était le seul à détenir une arme et un permis de chasse. De plus il n'arrêtait de dire que si ce pervers n'était pas emprisonné et condamné, il lui ferait la peau. Les psychologues n'allaient pas chômer avant, pendant et après le procès quelles que soient la sentence et la condamnation.

Au briefing suivant, Morel après que le labo ait communiqué les résultats des prélèvements et qu'il n'y ait eu aucun des ADN isolés de fichés au FNAEG, en concertation avec le juge

d’instruction d’Aurillac, il prit la décision de faire une pause sur les recherches de l’agresseur du vieux curé et de s’occuper du déviant et des jeunes victimes en priorité.

Le père Joseph, informé par les gendarmes et le juge d’instruction, fit un malaise cardiaque. Il était évident que ce dernier n’avait jamais pu soupçonner une telle perversité chez le père Martial. Les pères de ses « gamins » comme il aimait dire, avaient été eux-mêmes enfants de chœur à Saint-Pierre, ils avaient célébrés leurs professions de foi, leurs mariages, et les baptêmes de tous leurs enfants, c’était sa famille, il était atterré et en deux jours avait vieilli de dix ans.

L’évêché¹ avait communiqué le nom de la paroisse où se trouvait actuellement le prêtre incriminé. La brigade avait été l’arrêter après le rapport des examens médicaux. Les quatre petits garçons avaient des cicatrices de déchirures anales, aucun doute n’était possible.

¹ *L’obligation imposée aux ministres du culte de garder le secret des faits dont ils ont connaissance dans l’exercice de leur ministère ne fait pas obstacle à ce que le juge d’instruction procède à la saisie de tous documents pouvant être utiles à la manifestation de la vérité.*